

Le buffle en Patagonie, du rêve à la réalité



Cette année, pour mes 40 ans, j'ai décidé de m'offrir un voyage en Argentine pour chasser le buffle d'eau, "*Bubalus bubalis*", originaire du sud-est asiatique. Je me suis tourné vers un de mes contacts Facebook argentins, Gaston SASTRE, qui m'a proposé de s'occuper de trouver un territoire ouvert pour chasser le buffle. Gaston ne parlant qu'espagnol, je suis content de maîtriser assez bien cette langue car nous allons passer des mois à préparer ce voyage en communiquant sur Messenger. Après plusieurs propositions de tarifs et de territoires mon choix se porte sur la province de Rio Negro. Je dois revoir les réglages de mon Carbone Défiand Turbo de 70 livres et m'entraîner à des distances bien plus importantes que celles de mes tirs habituels. Gaston m'a conseillé des bi-lames de 300 grains avec un tranchant simple biseau et une pointe large afin de passer les côtes épaisses du buffle et atteindre les poumons : les Steel Force Broadheads Traditional single bevel. Pour mes flèches, je vais suivre les conseils d'Arnaud Lasperches, mon ami qui tient Hava Archerie et opter pour des FMJ Dangerous Game en 250, alourdies par un insert

Le Mara, mammifère endémique d'Argentine, est une espèce de rongeurs de la même famille que le cobaye commun bien que son apparence rappelle celle des lièvres.



Cela fait 20 ans que je chasse à l'arc et 10 que je n'utilise plus que l'arc. Depuis quelques années je cherche à diversifier un peu mes prélèvements et explore de nouvelles expériences : nouveaux gibiers, nouveaux territoires, nouveaux pays...



laiton de 75 grains, empennées 4 vanes longues montées en hélicoïdal prononcé pour stabiliser au maximum mes flèches de près de 1000 grains. Ces flèches lourdes tombant vite, j'ai dû m'équiper d'un télémètre pour vérifier mes distances de tir. Il me faut ensuite optimiser mon matériel car si j'ai droit à une valise de 12 kg en cabine et 23 kg en soute avec un vol international, je n'ai droit qu'à 5 kg en cabine et 15 kg en soute sur mon vol intérieur. Heureusement, ce sera l'été en Argentine et je n'aurais pas besoin de vêtements chauds.

Un sacré périple

Ce matin, veille prévue de mon départ, je reçois un mail m'informant d'une grève pour le lendemain. Mon avion risque de rester au sol. Je joue de malchance, mon vol intérieur en Argentine

ayant été annulé sans raison, il y a quelques mois, j'ai dû reporter mon départ de 2 jours et prendre un autre vol intérieur. J'appelle donc ma compagnie qui me conseille de partir le soir même pour rejoindre Paris car les vols internationaux sont maintenus. Heureusement que mes affaires sont prêtes depuis quelques temps. Je vais passer toute la journée du lendemain sur Paris et j'appelle mon ami Jacques afin de savoir s'il serait disponible pour que je passe le voir, celui-ci m'invite à dormir chez lui et à y rester la journée. Le lendemain, je prends mon avion vers 23 heures et arrive à Buenos-Aires à environ 9h30 où plus d'une heure de queue m'attend pour passer l'immigration. On prend l'empreinte digitale de mon pouce et on me demande l'adresse où je compte dormir ce soir, sans cette dernière, je ne peux pas aller plus loin. Je contacte Gaston qui me répond heureusement rapidement et passe le poste après environ 30 minutes. Le temps de récupérer mon bagage en soute, que je peine à trouver faute d'indications claires, d'un contrôle des douanes sur mon matériel d'archerie, il me faut maintenant trouver le bus permettant de me rendre à l'autre aéroport de la ville d'où part mon avion pour Trelew vers 17 heures. Après 1h30 d'attente, ce dernier arrive, 1 heure de route nous séparent de l'autre aéroport. Mon 3^e vol se passe sans encombre au-dessus de l'océan et d'un paysage qui semble désertique. Je récupère ma valise sur l'unique tapis roulant de l'aéroport de Trelew. Les murs décorés de moulages de fossiles de dinosaures et de grands posters de la faune patagonienne me mettent déjà dans l'ambiance. En sortant, je retrouve Gaston que je vois pour la première fois. Nous chargeons les bagages, il reste encore 1 heure de route jusqu'à Puerto Madryn pour finir cet incroyable périple. À la sortie de l'aéroport, un énorme

Un paysage semi désertique s'étend à perte de vue devant mon regard.

dinosaure reconstitué à taille réelle trône en bordure de la route au milieu d'un paysage quasi désertique. Arrivé chez Gaston, je vérifie mon matériel, remonte mon carquois et mon viseur sur l'arc. Gaston me propose de tirer un peu et je constate que ma première flèche est beaucoup trop basse, je me rends vite compte que j'ai mal fixé mon viseur et tout rentre dans l'ordre. Nous chargeons nos affaires dans la voiture pour ne pas perdre de temps le lendemain. Après un repas passé à discuter chasse. Nous partons ensuite nous coucher car demain 5 heures de voiture nous attendent pour rejoindre le territoire.

Départ pour la chasse

Ce matin, réveillés vers 6 heures nous nous préparons tranquillement avant de prendre la route pour Rio Colorado dans la province de Rio Negro en limite de celles de la Pampa et de Buenos-Aires. Nous sortons de Puerto Madryn alors que le jour se lève tranquillement, le paysage très plat, semi-désertique s'étend à perte de vue. Le sol sablonneux est ponctué d'arbustes souvent épineux et plus ou moins espacés entre lesquels je peux apercevoir quelques guanacos (lama guanicoe) et un grand groupe de nandous (*Rhea americana*). Gaston m'explique qu'il existe 2 variétés bien reconnaissables : le "ñandú" vivant au nord et le "choique" de taille plus modeste vivant au sud. De grandes zones brûlées de part et d'autre de la route laissent des paysages désolés et noircis, les parcelles brûlées depuis plusieurs années reverdisent au milieu des arbustes morts. De loin, il me semble apercevoir un lac mais c'est une étendue de sable desséchée qui se transforme ponctuellement en lac lors de fortes pluies. Nous arrivons vers 12h30 à l'entrée de Rio Colorado où un grand sanglier stylisé annonce l'arrivée au pays de la bête noire, une région réputée pour ses grands trophées. Nous faisons une halte pour manger avant de poursuivre sur une piste pierreuse où le pick-up lancé à vive allure, soulève un épais nuage de poussière blanche. Nous finissons par prendre un chemin sablonneux moins bien entretenu et coupé par des barrières, destinées au bétail, que nous ouvrons et refermons sur notre passage. Nous croisons de plus en plus de vaches, de petite corpulence par rapport à nos races françaises, elles portent rarement des cornes et leurs robes rousses ou noires sont ponctuées de grosses taches blanches. En approchant d'une habitation, nous tombons sur un charnier. Des carcasses de bovins, plus ou moins vieilles, jonchent le sol au milieu d'ossements blanchis et craquelés par le soleil.

Le camp de chasse

Nous apercevons les bâtiments du camp un peu plus loin. C'est une propriété de plus de 10 000 hectares, divisée par des clôtures qui laissent passer les animaux sauvages et consacrée à l'élevage extensif de vaches, moutons et chevaux. Nous passons une dernière barrière, sur la gauche du chemin, une pâture desséchée et jaunie par le soleil au milieu de laquelle trône un arbre bien vert dont toutes les branches basses ont été broutées à hauteur du bétail. 2 gros maras et un jeune sont assis près du tronc et profitent de l'ombre providentielle sous ce soleil de plomb. Il fait



Dans ce pays de la soif, beaucoup d'animaux meurent lors des grandes sécheresses.

35°C quand nous arrivons enfin au camp, accueillis par Gonzalo qui lui aussi ne parle qu'espagnol et gère cette propriété détenue par des français. En complément de l'élevage, il organise des chasses sur cette propriété où il a introduit des buffles et des cerfs élaphe qui y côtoient une faune assez variée : sangliers (introduit eux aussi en Argentine par quelques propriétaires, ils sont en pleine expansion dans le pays), pumas, guanacos, renards, maras, lièvres, tatous, nandous et autres oiseaux de toutes sortes. La basse-cour est très fournie, de très nombreux dindons errent en tous sens au milieu de quelques poules. Le camp est composé de 2 vieilles habitations non attenantes et d'une grande dépendance. Le tour des bâtiments est garni de nombreux arbres qui donnent un peu d'ombre. Ce désert est posé sur une rivière souterraine très abondante sur laquelle ont été creusés des puits d'où des moulins à vent font jaillir une eau fraîche remplissant des bassins, eux-mêmes alimentant par gravité les abreuvoirs

du bétail sans que l'élevage serait impossible. Gonzalo nous invite à prendre un rafraîchissement avant de nous montrer nos chambres, chacune équipée d'une salle de bain avec WC. Alors que nous sortons des chambres, Gonzalo nous montre une mue de cerf impressionnante qui pèse plusieurs kilos, il l'a trouvée sur son domaine. Nous déchargeons nos affaires puis partons tirer quelques flèches pour vérifier les réglages qui semblent toujours bons. Je discute un peu avec Gonzalo qui semble dire que mes chances de tirer à 30 mètres et peut être moins sont relativement bonnes, je préfère car je suis peu habitué aux tirs à longue distance qui se pratiquent beaucoup dans ces paysages plats et ouverts de l'Argentine. Gonzalo confirme, comme m'en a déjà parlé Gaston, que les buffles n'ont aucuns prédateurs et sont peu chassés, ils ne craignent pas vraiment l'homme et peuvent facilement charger. Il m'explique que la chasse peut être très facile comme très compliquée. En effet, par temps chaud et sec les buffles tourmentent autour des points d'eau mais s'il pleut ils s'éparpillent et sont alors très difficiles à trouver. Il me conseille donc de prendre mon occasion de tir si celle-ci se présente ce soir.

Face à face avec les buffles

Gonzalo m'annonce que nous allons partir chasser en fin d'après-midi, je pars me préparer puis nous discutons un peu avant de monter dans les pick-up. Gonzalo ouvre la marche, il n'a pas pris de carabine, Gaston lui a bien expliqué que je voulais commencer et

finir la chasse à l'arc quoi qu'il se passe. Nous passons une barrière au milieu des moutons que nous refermons alors que des conures décollent des arbres à notre droite pour se reposer un peu plus loin. Un couple de vanneaux téro pousse des cris d'alerte en marchant à environ 30 mètres des voitures. Nous prenons la piste au milieu d'un paysage sablonneux, couverts d'arbustes plus ou moins épars. Au loin, un moulin se dessine. Nous nous garons un peu avant ce dernier et avançons tranquillement vers le bassin qui nous cache un peu le paysage à l'arrière. Gonzalo, d'un coup de jumelles rapide, nous annonce que les buffles sont là. Nous pouvons en voir quelques-uns qui s'éloignent vers l'arrière du bassin. Nous nous approchons doucement. Gonzalo ouvre une barrière métallique qui ferme la large piste sablonneuse, la chaîne qui ferme la barrière tinte et je crains que les buffles ne s'éloignent mais, habitués à ce bruit, ils n'y prêtent pas attention. Sur la gauche de la piste, une clôture entoure le réservoir pour empêcher son accès aux animaux. Plus à gauche, se trouve l'abreuvoir des vaches et un peu plus loin encore un petit point d'eau où viennent se baigner les buffles. Nous nous avançons contre la clôture du bassin, Gonzalo me montre un très beau mâle. Je commence mon approche à 4 pattes pour longer les petits arbustes qui bordent la clôture et tenter d'atteindre l'angle de cette dernière. Les buffles sont à un peu plus de 100 mètres dans une zone sableuse dégagée de toute végétation bordée par une zone de broussailles à hauteur d'homme qui s'étend à perte de vue de part et d'autre de la piste. À mi-distance, je fais une petite pause et me redresse à genoux dans le sable pour télémétrer et me rendre un peu plus compte des distances. Le grand mâle est dégagé au milieu d'un troupeau d'environ 15 à 20 animaux, composé de femelles, de jeunes et de 2 autres mâles plus jeunes. Gaston qui me suit me jette un petit caillou pour m'indiquer d'avancer.

Je range mon télémètre et reprends mon approche, j'ai 5 flèches pour le buffle sur mon carquois et une flèche petit gibier, cette dernière commence à tomber pendant l'approche, je la dégage et la pose au sol pour ne pas risquer d'être gêné au moment du tir. Je rejoins le dernier piquet de la clôture et me positionne à genoux à l'angle de cette dernière. Les vaches paniquées démarrent de l'abreuvoir, derrière le bassin et s'enfuient au travers du troupeau de buffles qui ne réagit pas. Je reprends mon télémètre pour vérifier la distance car une erreur de 5 mètres pourrait être lourde de conséquences. Le grand mâle est à 30 mètres, je range mon télémètre, cale le viseur sur 30 mètres et accroche mon décocheur mais une femelle s'avance devant le mâle alors que retentissent des cris d'alerte d'un couple de vanneaux. Je ne peux plus tirer. Les buffles curieux s'avancent de quelques mètres en humant l'air. Ils forment maintenant



Mon buffle est plein travers à 30 mètres lorsque le troupeau décide de s'avancer de quelques mètres pour former un écran devant le grand mâle.

de leurs corps un mur devant le mâle. Le vent qui souffle dans mon dos ne sera pas bon si les buffles avancent encore. Je reste immobile prêt à armer alors que Gaston filme en arrière. Focalisé sur le grand mâle, je n'ai pas vu qu'un plus jeune s'était positionné à découvert à moins de 25 mètres sur la gauche du groupe. Gonzalo me dit que je peux le tirer mais que le trophée est moins bon. J'hésite mais c'est mon premier jour, je décide d'attendre que le grand mâle se dégage au risque de voir tous les buffles s'en aller. Au loin, une autre femelle, son veau et un très vieux mâle aux cornes émoussées observent, figés du milieu de la piste. Je reste immobile, le mâle s'avance un peu et se dégage à 27 mètres (confirmés d'un petit coup de télémètre) mais se présente de face, le tir est trop risqué.

Ma première flèche semble bonne

Le temps passe et les animaux s'espacent un peu avant de commencer à se retirer vers les broussailles. Je me prépare, le grand mâle amorce lentement un demi-tour, j'arme mon arc et aligne ma visée sur l'animal qui se positionne plein travers tête à gauche et avance sa patte avant gauche. Mon viseur se cale au défaut de l'épaule mais une petite voix dans ma tête me dit : « Attention à ne pas taper dans l'os de la patte ». Je décale à peine la visée un peu plus en arrière et décoche. Ma flèche vole et disparaît dans le buffle au niveau des poumons. L'animal tressaille, finit son demi-tour et s'éloigne, ma flèche ressortant sur le flanc opposé, seulement retenue par l'empennage resté à l'intérieur. Il s'arrête avant de rentrer dans la végétation et se retourne de 3/4 face comme pour comprendre ce qui a bien pu le frapper. Je ré-encoche rapidement une nouvelle flèche. Le sang coule abondamment du trou d'entrée, le buffle reste impassible. Plusieurs jeunes veaux viennent entourer le grand mâle avant de se disperser. Au bout de quelques minutes, il semble vaciller un peu sur ses pattes avant, je télémètre 45 mètres, je cale mon viseur sur cette distance. Il commence à se tourner tout doucement, j'arme mon arc, aligne la visée, il avance lentement de quelques pas en urinant avant de stopper. Je pointe mon viseur sur le défaut d'épaule et décoche

alors qu'il se présente plein travers mais, à ma grande surprise, ma flèche est beaucoup trop haute et rentre jusqu'à l'empennage dans les muscles du dos soulevant un petit nuage de poussière. Le buffle démarre au galop et rentre dans la végétation où je le perds de vue. D'autres buffles s'éloignent mais certains restent sur le secteur sans comprendre ce qui se passe. Il faut maintenant attendre que ma première flèche fasse

son œuvre. Gonzalo monte sur l'échelle du moulin pour essayer de voir le buffle qu'il aperçoit à environ 20 mètres dans les buissons, plein travers, immobile, tête basse. Le temps passe et je doute mais Gonzalo, qui n'a jamais eu de chasseur à l'arc pour le buffle, semble serein. Il dit que ma flèche est bonne et qu'il faut attendre. Je monte sur le moulin pour observer également. Peu à peu, les animaux s'éloignent abandonnant le grand mâle. Au bout d'un moment, il démarre, s'enfonçant dans les broussailles où nous le perdons de vue. Au moins 25 minutes se sont écoulées, Gonzalo me dit qu'il faut attendre encore 15 minutes avant de s'approcher.

La fin du grand mâle

Après ces interminables minutes, nous avançons doucement dans les broussailles à la recherche d'une tache noire quand nous tombons sur 5 buffles, dont un des jeunes mâles, qui nous font face à environ 35 mètres. Gaston, plus à la gauche, aperçoit mon buffle

qui nous observe, il est couché et les autres semblent le protéger. Les animaux avancent de quelques mètres, reculent, hésitent, tournent autour de leur congénère au sol alors qu'on nous attendons immobiles, prêts à esquiver une charge si nécessaire. Les buffles, au bout de quelques minutes, commencent à se débiter un à un. Le jeune mâle s'attarde et tourne autour de son compagnon qui n'est plus en état de le suivre avant de renoncer et s'éclipser. Un pick-up arrive par la piste, c'est l'employé de Gonzalo, ce dernier part à sa rencontre pour éviter qu'il vienne jusqu'à nous. Pendant ce temps, je tente une approche au travers de la broussaille en me décalant sur la droite pour arriver en 3/4 arrière, Gaston me suit pour essayer de filmer ce tir. Je progresse lentement sans quitter mon buffle des yeux et trouve une fenêtre de tir à environ 10 mètres de l'animal qui est couché immobile. J'arme mon arc, vise un peu en arrière de l'épaule, assez bas,



La photo souvenir avec mon ami Gaston.

et décoche. Ma flèche rentre jusqu'aux empennages et le buffle ne réagit pas. Je ré-encoche, arme, vise un peu plus bas et décoche à nouveau. La flèche disparaît dans l'animal qui a encore encaissé sans broncher. Cette fois, sa respiration se fait très forte et pénible. Nous nous reculons à environ 20 mètres sans savoir où se trouvent les autres buffles alors qu'il bascule sur le flanc et se raidit en rendant son dernier souffle. Nous attendons un peu alors que Gonzalo et son employé nous rejoignent puis nous nous approchons de mon buffle. Il est énorme, il pèse autour d'une tonne. Il s'est couché sur ma première flèche, je dégage la seconde et la troisième qui s'est cassée dans l'animal puis nous basculons le buffle sur le dos avec Gaston pour récupérer ma première flèche qui est miraculeusement intacte. La dernière est introuvable et Gaston me met le doute en me disant que c'est la première qui a dû tomber

de l'animal. Les trous d'entrée étant tous très proches, je me mélange un peu les pinceaux. Nous partons donc chercher ma flèche, j'en profite pour aller récupérer celle posée au sol durant l'approche et essayer de trouver la piste de sang mais je ne trouve du sang qu'aux 2 endroits où l'animal s'est arrêté. Un gros amas de sang coagulé où le buffle s'est arrêté un moment après le premier tir et 2 belles taches dans les broussailles au niveau du deuxième arrêt où le buffle saignait des 2 flancs. Ne trouvant pas ma flèche nous repartons vers le buffle et cherchons dans la direction du dernier tir sans plus de succès.

Entre joie et déception

À 4 nous positionnons péniblement le buffle sur le ventre mais le soleil couchant ne permettant pas de faire de belles photos à contre-jour, il nous faut le faire pivoter en le tirant par la queue avant de reprendre la séance de photos souvenir. Gaston et l'employé commencent à ouvrir le buffle sur le dos pour récupérer la viande car il fait très chaud et le temps presse. Une fois la viande du dos récupérée, j'ouvre le ventre et sors l'énorme panse gonflée d'eau pour atteindre le cœur et les poumons. Ma 4^e flèche est cassée dans le buffle, je la dégage puis récupère le cœur percé par mes 2 derniers tirs. Pendant que mes accompagnants finissent de découper la viande, je coupe la tête qui doit faire à elle seule plus de 30 kg. Nous récupérons la viande dans plusieurs sacs pour les ramener aux voitures avec la tête. Le grand buffle aux cornes cassées s'est approché à 15 mètres des voitures et semble vouloir nous intimider, il n'a pas peur de nous mais finit par se débiter tranquillement dans la broussaille. Il est temps de rentrer au camp pour mettre la viande au frais. Je suis un peu décontenancé, cette chasse m'a semblé trop facile mais très éprouvante aussi, voir ce buffle touché mortellement mettre autant de temps à mourir. C'est le plus grand animal qui m'ait été donné de tirer à l'arc et le premier buffle tué à l'arc sur ce domaine. Avant moi, Gonzalo n'a eu que des chasseurs à la carabine et plusieurs buffles ont fait bien plus de chemin que le mien. Gonzalo comprend que je suis un peu déçu mais ne dit rien, il en parlera à Gaston plus tard.

Alexandre Pujol

Booster

NOUVELLES SERIES

XH



28.1

30.1

LA MARQUE BOOSTER, DÉSDORMAIS CÉLÈBRE POUR SON EXCELLENT RAPPORT QUALITÉ/PRIX, SE PROPOSE AVEC 2 NOUVEAUX MODÈLES D'ARC À POULIES DE CHASSE/3D DISPONIBLE EN DIFFÉRENTES COULEURS ET AUSSI DANS UN KIT AVEC TOUS LES ACCESSOIRES.

LES MODÈLES SONT: LE 28.1 ET LE 30.1 AVEC UNE LONGUEUR AXE-AXE RESPECTIVEMENT DE 28" ET 30" ET UNE VITESSE INCROYABLE DE 340 FT/S.

B

Distribué par: